



Chapitre 7 : VII Saison - Impossible

Par Europa91

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

VII Saison - Impossible

«Mes deux sous de raison sont finis»

Une Saison en Enfer – Impossible

Wonderland

Arthur Rimbaud lui avait beaucoup appris, mais ce n'est que grâce au petit Charlie que Verlaine avait découvert pour la première fois ce qu'était une famille.

Après ce baiser, la relation entre les deux espions avait progressivement commencé à changer.

La première étape, c'était de coucher ensemble.

Dans le passé, il leur était déjà arrivé de partager un lit, surtout pendant certaines missions, mais maintenant il y avait une conscience différente.

Après avoir quitté Paris avec de nouvelles identités, les trois avaient trouvé refuge dans un petit village de campagne près de Beauvais. Rimbaud avait choisi pour eux une habitation simple, pour ne pas trop se faire remarquer. Une maison avec un jardin, cuisine, salon, deux salles de bains et deux chambres, dans l'une d'entre elles se trouvait un beau lit double. Arthur se souvenait qu'il était resté quelques minutes pour observer l'objet incriminé, craignant à tout moment une réaction de la part du compagnon. Contre toute attente, Verlaine n'avait rien dit, se contentant de ranger ses vêtements dans le placard comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

Après ce premier baiser, d'autres avaient suivi, mais c'était toujours Rimbaud qui avait pris l'initiative.

Verlaine semblait complètement absorbé par les soins de l'enfant et le brun ne voulait pas le déranger avec sa propre paranoïa. Tout ce qu'il voulait, c'était une confirmation de sa part. Parfois, le compagnon pouvait être vraiment impénétrable. Arthur comprenait parfaitement la situation délicate dans laquelle ils se trouvaient. Ils étaient en fuite, ayant volé au gouvernement une *arme* très puissante, il n'y avait pas lieu d'ajouter d'autres problèmes à ceux déjà existants.

Mais il ne pouvait s'empêcher de penser au comportement de Paul. Il aurait pu le rejeter mais il ne l'avait pas fait. Il s'est promis de lui parler une fois la tempête passée.

L'ancien espion soupçonnait que les *Poètes* ne se rendraient pas mais ne regrettait pas son choix. Il a pris cette décision pour son partenaire, mais aussi pour Charlie. Après ce qui s'était passé à Baudelaire, Rimbaud s'était engagé à devenir un espion parfait, mais encore une fois, il n'avait pas été en mesure d'abandonner ses sentiments.

Les émotions ne permettent pas d'agir lucidement, c'est pourquoi un agent secret doit apprendre à les contrôler.

Combien de règles avaient conditionné sa vie.

Est-ce qu'il est revenu avec l'esprit à Suribachi, aurait-il vraiment eu le courage de combattre Verlaine ce jour-là? Il ne voulait pas le découvrir même si une partie de lui connaissait déjà la réponse. Parfois, le blond le mettait vraiment en colère et ne doutait pas que dans des situations extrêmes, les deux finiraient par perdre le contrôle. Il observa le petit Charles errer dans la nouvelle demeure et remercia toutes les divinités existantes d'avoir pris une telle décision.

Il a découvert avec le temps comment élever un enfant n'était pas aussi facile qu'il l'avait imaginé, surtout s'il s'agissait d'une ancienne expérimentation gouvernementale.

Rimbaud pouvait se vanter d'une bonne dose d'expérience grâce à Paul, mais Charlie était une autre paire de manches. Dès la première nuit dans la nouvelle maison, ils furent réveillés par le son de ses cris.

«Des cauchemars ou peut-être devrais-je dire des souvenirs douloureux» fut le seul commentaire de Verlaine après son retour de la chambre de l'enfant.

Quand son partenaire est venu au chevet du petit, Arthur ne l'a pas arrêté. Rimbaud savait que Paul était le seul à pouvoir calmer Charlie quand il avait des crises. Ces deux-là se comprenaient même sans avoir besoin de parler. Si au départ il était jaloux de ce lien, il en était heureux. Verlaine avait finalement trouvé quelqu'un qui pouvait le comprendre. Il n'avait jamais voulu autre chose pour son partenaire.

Quand ces épisodes sont devenus plus fréquents, Arthur a proposé que Charlie dorme dans *leur* lit.

«C'est une solution temporaire. Jusqu'à ce que les cauchemars cessent. Paul a besoin de toi. Je vais rester dans l'autre pièce» Verlaine l'avait observé peu convaincu, puis hocher la tête.

Il adorait prendre soin de Charlie mais en même temps, il sentait qu'il s'éloignait d'Arthur. Il leur arrivait rarement d'être seuls, si pris par le petit et de se construire une nouvelle vie loin de la menace des Poètes.

Un soir, après avoir mis le garçon au lit, Verlaine rejoignit son compagnon dans le salon. Rimbaud avait l'air fatigué et une lourde couverture sur ses épaules.

«Dort-il?» demanda-t-il, levant le visage d'une pile de documents qu'il tenait entre ses mains;

«Oui, j'espère qu'il ne se réveillera pas pendant quelques heures au moins. Que fais-tu ?»

«J'ai accepté une nouvelle mission en tant que tueur à gages. J'étudiais les informations sur l'affaire»

«Toi? Un tueur professionnel» n'a rien fait pour masquer sa surprise;

«Nous avons besoin d'argent et j'ai un *certain* talent pour tuer. Je sais comment me déplacer dans l'ombre, et je peux me vanter d'une série de contacts dispersés à travers l'Europe, alors pourquoi pas?»

«J'ai juste pensé que ce serait un travail plus adapté à un monstre comme moi» Rimbaud leva les yeux au ciel, il y a longtemps que le blond ne sortait pas avec ce discours;

«Je te le répéterai un million de fois si nécessaire. Tu es humain. Charlie est humain» ne lui donna pas le temps de répliquer qu'avec un mouvement foudroyant il le tira à lui pour l'embrasser. Verlaine le suivit comme toujours, tendant les mains derrière son dos, désirant plus de contact.

Ils se détachèrent quelques instants plus tard.

«Je ne t'embrasserais pas comme ça si je pensais que tu étais un monstre» Paul le regarda avec surprise;

«Alors pourquoi le fais-tu?»

«Parce que je veux le faire. Ça te va?» savait que cela pouvait ressembler à un discours d'adolescent en pleine crise hormonale, mais avait besoin d'une confirmation de sa part;

«Parfois je me demande pourquoi tu ne l'as pas fait avant»

«Tu pourrais prendre l'initiative toi aussi», n'avait pas terminé la phrase que le blond s'était penché pour faire entrer de nouveau en collision leurs lèvres.

Ils ne furent interrompus que par les cris de Charlie. Ils se regardèrent dans les yeux.

«Il va vers lui» concéda Rimbaud. Le blond hocha la tête comme un éclair vers la chambre où il se reposait.

Arthur n'était pas jaloux du petit, au contraire, il adorait voir son partenaire s'occuper de lui, mais il y avait des moments où il ne supportait pas de le partager avec quelqu'un. C'était une pensée égoïste et enfantine, mais Paul avait toujours été dans un certain sens. Il secoua la tête en riant de l'absurdité de ses propres pensées.

Une fois les cris terminés, il décida d'aller dans la chambre. Il trouva son compagnon en train de bercer Charlie. Verlaine tenait enfant dans ses bras, comme le jour où ils s'étaient échappés de ce laboratoire de recherche. Il regardait cette créature comme si c'était la chose la plus précieuse au monde.

«Il s'est endormi?» demanda-t-il d'une voix;

«Presque. Il répétait le nom d'un certain professeur N ou docteur N, je ne me souviens pas»

Rimbaud prit place à côté d'eux, posant le menton sur l'épaule du compagnon.

«Que te rappelles-tu de ton passé avec le Faune?» en tant d'années qu'ils se connaissaient, ils n'avaient jamais effleuré ce sujet. Paul esquissa un sourire fatigué; en plaçant mieux l'enfant sous les couvertures.

«Presque rien. J'étais sous son contrôle. J'avais l'esprit constamment embrouillé. La première chose dont je me souviens avec clarté a été ta voix» ils s'embrassèrent à nouveau. Ce fut un contact bref mais beaucoup plus intime que le précédent.

«Je vous protégerai» promit Rimbaud, en faisant tresser leurs mains.

«Dois-je te rappeler que je sais prendre soin de moi? Et puis je suis impatient de voir la Capacité de ce petit garçon, quelque chose me dit qu'il sera semblable à la mienne» tous les deux se sont tournés vers le petit endormi;

«Ils l'ont créé en vous prenant comme modèle, donc je pense qu'il y a des chances que vos Capacités se ressemblent aussi»

Arthur partit, mais le blond l'arrêta par la manche de sa chemise;

«Maintenant, qu'y a-t-il?»

«Reste ici cette nuit»

«Je ne crois pas qu'il y ait assez de place», lui fit-il remarquer en levant légèrement un sourcil en pointant le lit.

«Si je laisse Charlie se reposer de ce côté, l'autre reste à nous» expliqua-t-il en déplaçant légèrement l'enfant.

«Nous serons serrés»

«Je peux toujours t'embrasser dans mes bras» Rimbaud éclata soudainement en riant, laissant le compagnon confus ;

«Je ne sais pas si tu es sérieux ou si tu me dragues»

«Les deux?»

Cette nuit-là, ils ont dormi avec Charlie. La scène se répéta pendant une semaine, puis l'enfant annonça fièrement *aux parents* qu'il pouvait dormir seul.

Quelques années s'étaient écoulées depuis l'accident de Suribachi et leur trahison. Charles allait régulièrement à l'école, s'était fait des amis et personne n'avait jamais soupçonné sa vraie nature. Arthur avait l'illusion d'avoir touché le bonheur. La même chose s'était produite bien avant, durant cette saison parisienne qu'il avait partagée avec Baudelaire. C'était trop beau pour durer. Et pourtant, il avait espéré.

«J'ai vu Stendhal» furent les premières paroles de Rimbaud une fois rentré. Il s'était fermé la porte derrière lui et avait abandonné le lourd manteau. Verlaine, dans son séjour, l'avait fixé longtemps, confus;

«Qui?»

«Le chef de la section d'interrogatoire de l'équipe spéciale antiterroriste» expliqua sombre.

«Devrais-je le connaître?»

«C'est l'homme qui a arrêté Charles» finalement le blond sembla comprendre.

«Baudelaire» siffla entre les dents, ne faisant rien pour cacher le malaise qu'il essayait de prononcer ce nom. Arthur hochait la tête en baissant la tête.

«Eh bien, que pensez-vous qu'un grand homme comme lui fasse dans notre petit village de campagne?»

«Je n'en ai aucune idée Paul, mais je sais que Stendhal est dangereux. Beaucoup»

«Il suffit de garder un profil bas, comme toujours»

«Si jamais il croises Charlie..»

«Je ne crois pas qu'un Poète stupide connaisse l'apparence d'Arahbaki. Charlie est en sécurité»

«Ils n'ont jamais été aussi proches de nous, Paul»,

Verlaine courut embrasser son compagnon, la vue de cet homme l'avait terrifié, mais peut-être était-ce davantage la perspective de perdre l'enfant. Il n'avait jamais vu Rimbaud dans cet état. Il semblait vraiment inquiet.

«Ils n'ont qu'à essayer de nous l'enlever»,

«J'espère que ce n'est qu'une coïncidence» soupira le maure en cachant son visage dans cette étreinte.

«Ce sera certainement le cas. C'est probablement juste un arrêt pour une mission. Dans le cas contraire, rappelez-vous que maintenant ils m'appellent le *Roi des Assassins*» malgré lui Arthur se trouva à sourire.

Il avait été formé dès son plus jeune âge à être un agent parfait. Pour Rimbaud, il était normal face à une situation critique, d'évaluer tous les scénarios possibles, même si l'expérience lui suggérait que la plupart du temps, c'était toujours le pire à se produire. Il essaya de croiser le regard de Verlaine. Il vit sa détermination.

Il préféra croire que tout irait bien.

Henry Stendhal alluma une autre cigarette de la journée. Selon ses sources, les traîtres Verlaine et Rimbaud avaient été repérés dans cette zone. Cela faisait maintenant deux ans qu'il poursuivait les traces des deux Transcendants, bien qu'il doutait de pouvoir les retrouver dans un village perdu.

Il fut un temps où Arthur Rimbaud avait été l'un de leurs meilleurs hommes. Il se souvenait l'avoir rencontré enfant, fraîchement enrôlé dans les rangs des Poètes, puis adolescent, quand pour la première fois il avait désobéi aux règles, défiant leur autorité. Il n'avait aucune idée du genre d'homme qu'il était maintenant, mais il n'a pas été surpris d'apprendre sa trahison.

Sur Verlaine, il ne connaissait que les informations du domaine public, c'est-à-dire qu'il était un être artificiel créé en laboratoire et que Rimbaud semblait être le seul à pouvoir le contrôler, ayant déchiffré un poème.

À ce moment-là, le chercheur de personnes dans la poche de son pantalon se mit à vibrer. Il a atteint la première cabine téléphonique et a composé un numéro qu'il connaissait déjà par cœur. Une seule personne avait l'habitude de le déranger à toute heure du jour et de la nuit, qu'il travaille ou non.

«Alors, tu l'as trouvé?» même pas le temps de répondre que la voix résonnante de Baudelaire lui avait perforé les tympans.

«Je suis arrivé hier soir, Charles»

«Pensez-vous que cette fois, cela puisse être une piste fiable?»

«Je n'en ai aucune idée. Je me contenterai comme toujours de suivre la procédure, bien que je doute que votre ami puisse se trouver dans un tel endroit»

«Je t'aurais volontiers accompagné» Stendhal leva les yeux au ciel avant de se lever la cigarette désormais éteinte de ses lèvres;

«Nous en avons déjà parlé, Charles. Tu es trop impliqué»

«Je connais bien mes ordres»

«Alors vous savez aussi pourquoi on ne vous a pas confié cette affaire»

«Le tueras-tu?» demanda le plus jeune dans un murmure;

«Je ferai ce que je dois faire»

Il raccrocha et se glissa la main sur le visage. Bien que des années aient passé, Charles Baudelaire était toujours amoureux de son ami d'enfance et il était maintenant chargé de diriger l'équipe chargée de le retrouver. Stendhal jura à voix basse en repensant à son subordonné.

Dans ces cas-là, leur statut était clair: les traîtres devaient être éliminés pour le bien de l'Organisation.

Une fois capturé, Arthur Rimbaud aurait été exécuté pour trahison. Alors que les deux sujets avec lui seraient placés en détention par leur propre unité. En cas de danger, il avait obtenu la permission de supprimer Verlaine, mais ne devait absolument pas toucher l'enfant.

Henry Stendhal commençait à se poser des questions sur son travail.

Rimbaud était allé jusqu'à trahir sa propre nation pour ce garçon, Arahabaki, un être artificiel semblable à Black, créé à partir des notes du Faune. Ou peut-être qu'il l'a fait par amour pour son partenaire.

Stendhal n'avait connu Arthur Rimbaud que par les récits de Baudelaire, mais il n'avait pas eu de mal à imaginer *pourquoi* il était derrière cette trahison. Il avait déjà défié l'autorité des Poètes, cédant à ses propres sentiments.

Il était dans une position difficile, mais il allait faire son travail, comme toujours.

En sortant de la cabine téléphonique, l'homme a fini par tomber sur un groupe d'enfants à la sortie de l'école. Ils avaient environ dix ans, le même âge que le sujet Arahabaki.

«Ne cours pas, Charlie» en entendant ce nom, l'espion s'arrêta brusquement. Il secoua la tête,

souriant entre lui. Charles était un nom assez commun, bien que son esprit ne tarda pas à lui proposer l'image de son subordonné. Stendhal avait également accepté ce poste pour Baudelaire. Il devait capturer Rimbaud et libérer Charles du souvenir de ce premier amour malheureux.

Il se borna à observer les enfants et à écouter leurs discours; se tenant à distance.

«Aujourd'hui, le devoir de maths était horrible»

«Heureusement que nous avons une heure d'éducation physique»

«On se voit chez Louise aujourd'hui pour les devoirs de français? La grammaire est si difficile»

«Je ne peux pas, mon frère veut que je rentre immédiatement à la maison»

«Allons Charlie» Stendhal se fit plus attentif ;

«Je l'ai promis à mon frère, on se voit demain à l'école les garçons» et dit le petit Charles, il abandonna le groupe.

L'espion a pris quelques instants pour l'observer. C'était un enfant normal, mais à première vue, Black semblait aussi humain. Il avait vu ce monstre sur quelques photographies et avait compris l'origine des craintes de Baudelaire. Black était un être esthétiquement beau et parfait. Le petit Charlie n'avait vu que les cheveux roux. Il n'avait pas vu son visage mais doutait qu'il puisse ressembler à Verlaine. Il se demanda comment il pouvait vérifier son hypothèse, se limitant à le suivre de loin.

Il était vraiment tombé si il avait suivi un gamin. Quelles étaient les chances qu'il rencontre les deux Transcendants dans un village de campagne ? Il fit encore quelques mètres en arrivant non loin d'une villa anonyme. Charles devait être rentré chez lui.

Stendhal eut du mal à en croire ses yeux quand il vit Rimbaud ouvrir la porte pour aller à la rencontre de l'enfant, le traînant dans la maison sous la supervision de Black.

Il les avait trouvés.

«Je devais aller chez Louise aujourd'hui pour faire mes devoirs», se plaignit Charlie dès qu'il entra dans la maison. Les deux espions se regardèrent;

«Charles» essaya Arthur, avant d'être interrompu par leur petite fureur rouge;

«Tu continues de me dire que je suis un enfant comme tous les autres, mais quand j'essaie de faire les mêmes choses que mes camarades font tout à coup, je ne peux pas»

«Nous sommes en danger», a-t-il dit;

«Qu'est-ce que cela signifie?»

«Bon sang Paul, tu lui fais peur»

«Tu sais que ce n'était pas mon intention, je voulais juste lui faire comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons. Charlie, les Poètes sont arrivés au village. Pour cela nous devons faire attention et garder un profil bas»

L'enfant regarda les deux confus;

«Ne parle pas aux étrangers et si quelqu'un de suspect s'approche, fuit. Et n'active pas ta Capacité sous aucun prétexte»

«Allons-nous déménager?» demanda l'enfant après quelques minutes, en essayant de trouver des confirmations sur les visages des parents.

«Tout ira bien, Charlie. Il ne t'arrivera rien de mal» commença Rimbaud en se baissant assez pour être à son niveau.

«J'ai des amis ici, je ne veux pas partir»

«Nous ne partirons pas, s'il le faut, je tuerai tous les Poètes qui se présenteront à notre porte» Charles sourit enfin;

«Paul ne dit pas ces choses. Ici personne ne tuera personne»

«Puis-je aller faire mes devoirs?»

«Bien sûr, mais ne bougez pas de votre chambre»

Verlaine étouffa un rire;

«Tu ressembles vraiment à un papa»

«Ainsi tu affirmes implicitement que tu es sa mère»

Pas besoin de plaisanter pour calmer les choses, et ils le savaient tous les deux.

«Que vas-tu faire? Déménager ne semble pas une mauvaise option», souligna le blond;

«Charlie s'est fait des amis. Nous ne pouvons pas l'arracher de son quotidien de cette façon. Ce n'est pas juste ou salubre»

«Nous le faisons pour son bien. Mieux vaut le savoir triste que cobaye de laboratoire»

«Car tu dois toujours être si tragique»

«Dit par ce que je cite textuellement: *ma vie et ma mort n'auraient jamais été transmises aux générations suivantes.*»

«Rappelle-moi Paul, pourquoi t'ai-je fait lire ce carnet?» demanda-t-il un peu irrité;

«J'en arrivais au meilleur morceau, celui de la pierre tombale froide sans nom. C'était juste pour te rappeler qui est le plus mélodramatique d'entre nous. Combien de temps avons-nous?»

«Je ne serais pas surpris de trouver Stendhal déjà devant notre porte»

«Il est si bon?»

«Il est dans la section interrogatoire à cause de son pouvoir, c'est très dangereux, il ne faut pas le sous-estimer»

«Quel type de Capacité possède-t-il?»

«Une de contrôle mental»

Paris

- *Unité d'interrogatoire anti-terroriste* -

Charles Baudelaire venait de raccrocher avec son supérieur. Le ciel au-dessus de la capitale s'était soudainement nuageux, et il pensait que ce serait vraiment gênant s'il se mettait à pleuvoir. Regarder par la fenêtre n'aurait pas suffi à le distraire de ses pensées.

Henri avait trouvé Paul.

Après deux ans, il avait enfin des nouvelles. Quand Baudelaire avait été informé de ce qui s'était passé au Japon, il ne voulait pas et ne pouvait pas y croire. Rimbaud avait déserté, abandonnant ce qui avait été sa vie pendant près de vingt ans. Il avait choisi de trahir son pays, fuyant avec son partenaire et dérobant une autre arme de destruction massive importante. Ce n'est que plus tard que Stendhal lui avait communiqué la vraie nature du projet Arahabaki, en lui montrant des documents top secrets.

«Impossible. Selon ces informations, Paul aurait enlevé un enfant?» Henry s'était allumé une autre cigarette après lui avoir jeté un regard fatigué mais assez éloquent;

«Le Projet Arahabaki est exactement cela. Une équipe de scientifiques français et japonais dirigée par un fantomatique docteur N a réussi à s'emparer de notes appartenant au Faune. Vous pouvez considérer ce garçon comme une sorte de second Black. Au fond, ces deux-là partagent une partie du même code»

«Maintenant, Paul a deux monstres à surveiller», siffla-t-il entre les dents, ne pouvant toujours pas croire ses propres oreilles et étouffant son irritation.

Il fut un temps où il avait imaginé pouvoir s'enfuir avec son ami d'enfance. Fuir les Poètes, se refaire une vie. C'était un autre fantasme de son enfance après cette nuit de passion qu'ils avaient partagée. Puis la réalité avait littéralement frappé à sa porte, l'obligeant à payer le prix de son péché. Baudelaire était devenu un espion juste pour protéger son ami. Il avait embrassé ce monde pour pouvoir, en quelque sorte, s'approcher de lui, dans l'espoir, un jour, de le ramener. Il avait simulé sa propre mort pour cela. Il n'avait jamais abandonné l'espoir de construire un avenir ensemble. Une utopie qui se faisait d'année en année de plus en plus irréalisable mais à laquelle il n'avait pas été capable de renoncer.

Charles croyait connaître Arthur Rimbaud, il se trompait. L'homme dont il se souvenait ne trahirait jamais son pays. La faute de tout ne pouvait être que celle de Black. Cette chose devait lui avoir fait un lavage de cerveau, et les événements de Suribachi le prouvaient.

Il ouvrit un tiroir de son bureau révélant le dossier de cet être artificiel. Il prit une des photographies entre ses mains. Il dépeignait ce monstre à Paris, avec son Paul. Il le détestait. Il détestait tout ce qu'il avait, du visage parfait au pouvoir qu'il pouvait déchaîner. Et en même temps, il l'enviait, parce qu'il n'avait pas eu de mal à tout obtenir. Black avait l'amour de Paul. Un sentiment auquel il avait été obligé de renoncer.

Si Stendhal avait réellement trouvé les deux traîtres, le dénouement de cette histoire avait déjà été écrit. Il referma le tiroir et se leva brusquement pour saisir son manteau.

Il devait les rejoindre.

Le Rouge et le Noir, c'était le nom de sa Capacité. Depuis qu'Henry Stendhal a été mis à la tête de la section d'interrogatoire, on pouvait compter sur le bout des doigts le nombre de fois où il a dû recourir à son pouvoir.

«Vous possédez une Capacité de contrôle mental. Ce sont des compétences rares mais extrêmement puissantes» avait été la première explication sommaire qu'il avait reçue une fois entré dans le renseignement. Stendhal avait choisi d'embrasser ce monde sombre, dans l'espoir que son pouvoir puisse être utilisé pour le bien. Il avait blessé trop de proches à cause d'une capacité qu'il n'avait jamais demandée à posséder.

«Pourquoi je finis toujours par faire souffrir les gens», était-ce la question à laquelle il avait toujours cherché à donner une réponse.

«C'est le destin des gens comme nous», se souvenait-il d'avoir fixé son supérieur avec étonnement et admiration;

«Souviens-toi, Henry, nous devons utiliser ces Capacités pour aider» avait conclu l'homme avant de lui offrir une cigarette. Henry avait longtemps hésité à accepter ou non;

«Croyez-vous vraiment qu'un jour mon pouvoir pourra faire une différence d'une manière ou d'une autre», demanda-t-il.

«Certainement»

Quelques saisons après

«Puis-je connaître la signification de ce nom?» Henry avait levé les yeux de la pile de documents qui occupait son bureau, pour pouvoir observer le jeune homme dans les yeux.

«Charles» l'avait averti, avant de lever les bras pour se masser les deux tempes;

«L'autre jour tu m'as dit que les *Fleurs du Mal* est un nom stupide, alors maintenant je te demande d'où vient le *Rouge et le Noir*?» Stendhal récupéra et alluma une autre cigarette. Il savait par expérience que quand ce gamin commençait à poser des questions, il pouvait continuer à l'embêter pendant des heures. On aurait pu satisfaire cette demande tout de suite pour pouvoir retourner au travail.

«C'était un choix symbolique» avoua-t-il. C'était la première fois qu'il devait l'expliquer à quelqu'un. D'autre part, personne ne lui avait jamais demandé une telle chose. Il regarda le visage de Baudelaire et la curiosité de ce regard encore fixé sur lui.

«Cela vous semblera banal, mais rouge est un appel non seulement au sang mais aussi à la passion», l'expression sur le visage de Charles devint encore plus confuse;

«Alors que le noir représente simplement le désespoir, la mort» conclut-il.

«Crois-tu vraiment que je me contente d'une telle explication? Tu n'as rien dit» Stendhal sourit en baissant la tête.

«J'aurais pu te raconter comment à seize ans j'ai accidentellement activé ma Capacité et comment ma petite amie de l'époque s'est suicidée. Elle s'appelait Mathilde et avait deux yeux bleus très semblables aux tiens» Baudelaire resta silencieux.

«C'était une discussion banale, je ne me souviens même pas du sujet. Je sais seulement que tout à coup son esprit était sous mon contrôle. Je lui ai dit des choses horribles et comment je ne supportais pas son visage. Ils ont trouvé son corps deux jours plus tard. Si je ferme les yeux, je peux encore voir ses vêtements couverts de sang et entendre les cris de sa mère maudire mon nom. C'est pourquoi j'ai choisi ces couleurs, comme avertissement. Dès lors, je me suis juré d'utiliser ce pouvoir pour aider les autres»

«Les Poètes sont venus aussi pour toi. Comme pour Paul» conclut Baudelaire

«Je leur dois ma vie, et même à Victor. Je me serais suicidé si je ne l'avais pas rencontré. Il m'a donné un but, une raison de continuer à exister malgré le poids de la culpabilité qui m'accablait la poitrine.»

«Henri, je suis désolé, je ne...»

«Tu ne pouvais pas savoir»

Cela faisait longtemps que Stendhal n'avait pas repensé à son passé, au jour où il avait décidé de suivre les Poètes et de consacrer sa vie à quelque chose de plus grand. Presque vingt ans s'étaient écoulés depuis et il avait enfin compris les paroles que Victor Hugo lui avait adressées ce jour-là. Grâce à sa capacité, il aurait capturé ces traîtres et récupéré Arahabaki. Il n'avait pas besoin d'attendre l'arrivée d'une équipe de soutien, il devait agir immédiatement et profiter de l'effet de surprise.

Une fenêtre, à l'étage était légèrement ouverte.

C'était sa seule chance.

«Le Rouge et le Noir»

Tout s'est passé en une fraction de seconde. Ils étaient encore dans le salon quand ils ont vu le danger. Arthur réussit à activer sa Capacité en s'englobant lui-même et son partenaire. Les deux Transcendants échangèrent un regard rapide pour murmurer presque à l'unisson :
«Charlie»

«J'y vais», ajouta Verlaine en arrivant en premier à l'étage supérieur. Il s'inquiétait pour l'enfant. S'il lui arrivait quelque chose, il ne se le pardonnerait pas. La scène qu'il a vue était surréaliste.

Charlie se tenait au milieu de sa chambre, tenant la main d'un homme. Dès qu'il s'aperçut de sa présence, il lui sourit et lui tendit le bras,

«Voilà, il est Paul»

Qu'est-ce que ça veut dire, Charles, viens ici immédiatement. Cet homme est dangereux» l'enfant prit une expression perplexe, en se retournant assez pour observer son agresseur.

«Je ne comprends pas»

«Tout va bien, petit Charles. Ton père est juste un peu confus», répondit Stendhal en défilant le blond du regard.

«C'est un plaisir de faire votre connaissance Black ou devrais-je vous appeler Paul?»

«Je présume que tu es Stendhal» coupa court Verlaine en se préparant à l'attaquer.

«Tu es intelligent mais pas assez si tu penses que tu peux m'affronter seul»

«Henry, tout de suite éloigné de mon fils» avait parlé cette fois-ci Arthur. Qui en quelques pas avait rejoint le flanc de son compagnon.

«Rimbaud est toujours un plaisir. Combien d'années se sont écoulées depuis notre dernière rencontre? Vous n'avez pas vieilli d'un jour»

«Tu m'as déjà pris quelqu'un d'important, je ne te permettrai pas de le refaire. Charlie viens tout de suite ici» mais l'enfant ne bougea pas.

«C'est vraiment un enfant intelligent, mais il est désormais sous mon contrôle. Il vaut mieux vous rendre. Ne me forcez pas à l'utiliser contre vous»

«Quelle Capacité possède ce bâtard?» demanda Verlaine;

«Je ne connais pas les détails, mais un contrôle mental»

«Je ne peux pas l'attaquer, n'est-ce pas?»

«Tu pourrais blesser Charlie.»

«Merde»

«Vous devriez abandonner. Il n'y a pas d'autre alternative»

«Utiliser un enfant comme otage. Je ne pensais pas que les renseignements pouvaient tomber si bas» fut la réponse méprisante de Rimbaud.

«Nous savons tous les deux que ce n'est pas vraiment un enfant, mais une arme exactement comme votre compagnon» le regard de Verlaine s'assombrit pendant une fraction de seconde. Il a agi si vite qu'Arthur n'a pas pu l'arrêter.

«Enfoiré. Retire ce que tu as dit»

Paul s'était jeté sur le Poète en activant son pouvoir. Stendhal avait répondu en utilisant Charlie comme bouclier.

«Tu es un lâche» murmura Rimbaud en cherchant le regard de cet homme qui l'avait déjà privé d'une personne importante. Paul fut contraint d'interrompre l'attaque pour ne pas blesser l'enfant.

«Il me semblait avoir été assez clair. Rendez-vous et personne ne sera blessé»

«Et une fois que nous l'aurons fait?»

«Je veillerai à ce que l'exécution de Rimbaud soit rapide et sans douleur, tandis que les sujets Arahabaki et Black seront placés en garde à vue par le gouvernement, conformément aux plans initiaux»

«Si je me livre maintenant, ils seront sauvés?» demanda le maure. Verlaine le regarda bouleversé;

«Qu'est-ce que tu dis, Arthur? Tu ne peux pas le faire. Tu ne peux même pas le penser»

«Un espion ne doit pas avoir de liens ou de sentiments. Je n'ai jamais respecté ce serment. J'ai trahi ma patrie pour toi et pour Charlie. Je vous ai mis dans cette situation. Stendhal utilise notre fils comme bouclier, il contrôle son esprit. Je dois vous protéger et c'est la seule façon»

Le raisonnement de Rimbaud avait du sens, et pourtant Verlaine ne pouvait l'accepter. C'était une impasse similaire à celle qu'ils avaient rencontrée dans le laboratoire de Suribachi. S'ils en étaient arrivés là, c'était de sa faute. C'était Paul qui avait pété les plombs et forcé son partenaire à trahir les Poètes. C'est lui qui avait souhaité élever Charles à la campagne, lui évitant de souffrir de ses origines et de sa nature d'âme artificielle. La seule faute de Rimbaud a été de le seconder dans ce fantasme stupide. Ils savaient tous les deux que cette utopie ne pouvait pas durer, mais ils l'espéraient.

Verlaine ne pouvait pas accepter une telle fin. Il ne serait jamais redevenu un cobaye et ne laisserait pas Charlie subir le même sort. Son corps a agi seul, avant que son esprit ne puisse formuler une pensée cohérente. Il se jeta sur Stendhal, le prenant par surprise, le faisant tomber au sol.

À mesure que le contact visuel s'estompait, le contrôle mental sur le petit Charles semblait également s'estomper. Verlaine décida d'en profiter, déchaînant son pouvoir.

Arthur avait couru vers son fils, l'attrapant avant qu'il ne puisse toucher le sol. Il s'était évanoui mais semblait aller bien. Il poussa un soupir de soulagement avant d'être emporté par l'onde de choc déclenchée par son compagnon. Il a utilisé *Illuminations* pour se réparer et réparer Charlie.

C'est alors qu'il la vit. La lame d'un couteau que Stendhal avait récupéré dans son étui de botte. Évidemment, le Poète connaissait le seul point faible de Bêtes, le poison. Une égratignure ou un peu plus aurait suffi pour rendre Paul inoffensif. Il a vérifié Charles une dernière fois avant de se jeter dans la mêlée. Il n'avait pas le temps de penser, il devait simplement agir pour sauver la personne la plus importante pour lui.

Il arriva à temps, se tenant entre cette lame et Verlaine.

«Arthur» suffit à la vue de son partenaire blessé pour ramener le blond à la réalité. Rimbaud l'avait protégé, pour la énième fois.

Stendhal observa la scène immobile, le bras toujours immobile dans les airs.

«Maudit Arthur», Verlaine le prit dans ses bras. Le brun était de plus en plus pâle tandis que le sang continuait à jaillir de la blessure sur sa poitrine.

«Maintenant, je vais t'emmener à l'hôpital et ils trouveront un moyen de te soigner» n'avait jamais connu un tel désespoir. C'était un sentiment nouveau qui l'empêchait de raisonner avec lucidité.

«Vas-tu bien?» furent les seuls mots qui sortirent des lèvres de Rimbaud.

«Oui, je vais bien», répondit-il au bord des larmes, alors qu'il cherchait à arrêter tout le sang qui souillait les vêtements des deux.

«Heureusement», esquissa-t-il à un sourire

«Arthur, *pourquoi* l'as-tu fait?»

«Tu le sais très bien» le blond pleurait, complètement bouleversé par la situation. Il n'arrêtait pas de bercer son partenaire, de lui caresser les cheveux, de les éloigner de ce visage qu'il se faisait de minute en minute de plus en plus pâle.

«Paul, pardonne-moi»

«Pourquoi tu t'excuses? C'est ma faute. Je suis désolé, Arthur, je suis désolé»

«Protégez Charles»

«Pourquoi souris-tu? Pourquoi Rimbaud?» en lui connaissait déjà la réponse. Il ne voulait tout simplement pas comprendre.

Arthur Rimbaud, l'homme qui l'avait sauvé du Faune et lui avait donné la liberté de vivre, lui avait même appris. L'homme qui avait fait de lui un espion et qui avait fait de nombreuses missions avec lui. L'homme qui lui avait offert timidement un chapeau pour son anniversaire. L'homme avec qui il avait essayé d'élever un enfant et qui, pour lui, avait trahi son pays.

«Pourquoi as-tu souri» demanda-t-il à ce qui n'était plus que le cadavre de l'homme qu'il avait aimé. Arthur avait raison, il connaissait au fond de lui la réponse à cette question, mais il voulait l'entendre de ses lèvres. Il déposa le corps de son compagnon sur le sol avant de retourner tourner son attention vers Stendhal. Le Poète était silencieux, conscient de ses fautes. Il n'aurait jamais voulu tuer Rimbaud, mais cet idiot s'était mis en travers de son chemin en voulant protéger cette bête qui maintenant le regardait avec toute la haine dont il disposait.

«Cela ne devait pas se passer comme ça. Je vous avais prévenus» rugit en se préparant au pire

«Tais-toi. Vous m'avez étiqueté comme un monstre et je ne nie pas que je le suis, mais vous, les Poètes, vous n'êtes pas des êtres humains. Utiliser un enfant comme bouclier, tuer de sang-froid»

Charlie a choisi ce moment pour ouvrir les yeux;

«Qu'est-ce qui se passe papa?» avait demandé en cherchant son regard. Il lui fallut un instant pour remarquer le sang qui souillait ses vêtements et son visage.

«Pourquoi papa Arthur est à terre?»

Verlaine ne savait pas comment répondre. Il n'était absolument pas préparé à faire face à une telle situation. Son esprit refusait toujours d'accepter la disparition de Rimbaud.

«Ton père est mort. Je l'ai tué» avait parlé Stendhal.

«Ce n'est pas vrai» Charlie se mit à crier et pleurer et finit par libérer sa Capacité. C'était la première fois que Paul assistait à la manifestation complète d'Arahabaki. C'était un monstre d'une beauté extraordinaire si semblable à lui, même dans la douleur. Des flammes noires avaient commencé à envelopper le corps de l'enfant. C'est à ce moment-là qu'il a décidé d'étirer son bras pour l'assommer.

Il avait fait une promesse à Arthur. Il allait s'occuper de Charles, le protéger.

«Pardonne-moi, mais au moins tu dois survivre» dit-il en essayant de calmer les battements fous de son cœur.

Il n'a pas libéré son pouvoir depuis des années. Mais le monstre en lui désirait sortir, pour venger la mort de l'homme qui avait cru en son humanité. Il regarda une dernière fois le corps de Rimbaud, puis celui de Charlie s'évanouit à proximité. Il le faisait pour eux ;

Tes haines, tes torpeurs fixes, tes défaillances

Et les brutalités souffertes autrefois,

Tu nous rends tout, ô Nuit pourtant sans malveillances,

*Comme un excès de sang épanché tous les mois.**

Verlaine fut complètement englouti par les ténèbres.

Quelques heures plus tard, Charles Baudelaire atteint la maison et ne trouve presque rien. Aucun signe de Black, ni de Stendhal, ni de Rimbaud.

«Qui es-tu?» avait parlé un enfant. Baudelaire le regarda confus pendant d'interminables minutes. Ses vêtements étaient déchirés et il était couvert de poussière et de sang, mais il ne semblait pas avoir été blessé, sauf par quelques éraflures superficielles.

«Tu sais ce qui s'est passé ici?» le petit secoua la tête.

«Quand je me suis réveillé, il n'y avait personne», le Poète hocha la tête.

«Quel est votre nom?»

«Charles» Baudelaire a souri;

«Quelle coïncidence, moi aussi», dit-il en lui tendant la main

«Où sont mes parents?» insista le petit avant de se décider à la saisir

«Je ne sais pas. Quelle est la dernière chose dont tu te souviens?»

«Le Poète *méchant* avait blessé Arthur. Paul pleurait. Puis tout est devenu noir»

Baudelaire se mit à genoux en cachant son visage dans ses mains. La seule idée d'avoir perdu Rimbaud pour toujours lui était inconcevable. L'enfant a pris place à côté de lui.

«Je suis resté seul?» demanda-t-il avec une pointe d'incertitude.

Baudelaire se trouva face à un carrefour. Ce garçon était sans aucun doute Arahabaki. Il savait ce qu'il devait faire, le livrer à son gouvernement. À ce moment-là, il repensa à Arthur, à l'enfant qu'il avait été et que les Poètes avaient transformé. Il revint observer le petit Charlie. Rimbaud avait souhaité un avenir différent pour cette créature. C'était pour lui (et pour Black) qu'il en était venu à trahir son pays.

Il avait fait son choix.

«Tu n'es pas seul. Je suis là»

Réalité originale

Quand Baudelaire ouvrit les yeux, il se rendit compte qu'il pleurait. Carroll, à côté de lui, ne bougeait pas, attendant un ordre. Le Français prit quelques instants pour observer son environnement, faisant preuve d'un esprit local sur l'endroit où il se trouvait. Verlaine et lui avaient libéré un prisonnier de la prison de Meursault. Le même homme qui était à quelques mètres de lui et avec sa capacité avait permis à tous les deux de revoir Rimbaud.

«Où est Black?» se hâta-t-il de demander, notant que le blond n'était plus sur le canapé où il se rappelait l'avoir laissé. Grâce aux Fleurs du mal, Baudelaire avait pénétré dans la psyché de ce monstre, restant malgré lui piégé dans ce rêve. C'était la première fois qu'il utilisait sa Capacité aussi longtemps. Il ne croyait même pas qu'elle pouvait être utilisée de cette façon.

«Il s'est réveillé il y a environ une heure. Je ne sais même pas comment il a fait...» murmura l'anglais à mi-chemin entre le frappé et le inquiet.

«Il a utilisé sa capacité, déchaînant cette bête en lui. Le choc a dû être suffisant pour le ramener» conclut Baudelaire en saisissant son manteau.

Verlaine était sorti de la maison. Quand l'espion le rejoignit, il se tenait debout, observant l'horizon. L'expression sur ce visage aux traits parfaits était indéchiffrable.

«C'était comme tu t'y attendais?» demanda Charles en essayant de s'approcher. Paul tourna lentement la tête, esquissant un sourire.

«Dis-moi. Tu es entré dans mon esprit. Tu as vu ce qui s'est passé»

D'autres secondes de silence suivirent.

«Si Paul t'avait suivi ce jour-là...»

«Tu ne veux pas finir cette phrase. Rimbaud est mort de toute façon, même dans ce monde idéal.»

«Pendant un moment, vous avez été heureux»

«Selon toi, c'était le vrai bonheur?»

«Tu as eu ce dont j'ai toujours rêvé, tu devrais être reconnaissant, ne serait-ce que pour cela», avoua-t-il en se retenant de l'envie de le frapper.

Verlaine lui donna une expression confuse.

«L'amour d'Arthur. Tu l'as toujours eu et tu ne t'en es même pas rendu compte», expliqua acide Baudelaire.

«Ce n'est pas ce que vous pensez»

«Il a trahi les Poètes *pour toi*, et je ne parle pas seulement de cette réalité»

«Ma relation avec Rimbaud est plus compliquée que ce que tu imagines»

Vous pouvez nier ce que vous voulez, mais vous avez élevé ce garçon ensemble. J'ai vu comment il te regardait, tu sais, il y a eu une saison de sa vie où ce regard était réservé à moi. Comment cela te fait-il sentir?»

«J'ai envie de te tuer, de la manière la plus douloureuse possible, mais je sais que je ne peux



pas encore le faire»

«Qu'est-ce qui te retient?»

«Rimbaud»

«Je ne peux pas te comprendre»

«Personne ne peut le faire. Au fond de ce monde, il n'y a qu'un individu semblable à moi»

«Tu parles d'Arahabaki?»

«Nakahara Chuuya»

«Je ne te comprends vraiment pas»

«Je vais utiliser à nouveau la capacité de Carroll» Baudelaire était complètement sans voix. C'était la dernière chose qu'il s'attendait à entendre.

«Pourquoi?»

«Je ne suis pas obligé de vous donner une explication»

«Mais je voudrais l'écouter. J'ai vu ce qui s'est passé. Arthur est mort dans tes bras»

«Que ferais-tu à ma place?» Baudelaire lui jeta un regard confus avant de répondre;

«J'ai accepté sa mort»

Je préfère voir mon Paul mort qu'heureux avec toi.

«Tu ne sais pas mentir. Ce qui n'est pas le mieux pour un espion»

Charles jura à voix basse. Cette arrogance et cette supériorité ne faisaient que rappeler l'ami disparu.

«Et pourtant je suis entré dans ton esprit» lui fit remarquer amusé.

«La capacité de ton ami...» commença Verlaine, comme saisi par une illumination;

«Mon ami, fais-tu allusion à Stendhal?»

«Est-ce que sa Compétence implique aussi le bon contrôle mental?»

«Que veux-tu savoir ? Je ne te révélerai pas son fonctionnement. Souviens-toi que nous sommes ennemis»

«Ce Stendhal sait que tu m'aides?» Charles détourna les yeux, mais cela suffisait pour faire comprendre à Verlaine qu'il avait eu raison,

«Je retourne à la maison»

«Charles»

«Oui?»

«Si vous avez accepté la mort d'Arthur, pourquoi m'aidez-vous? Qu'est-ce que vous y gagnez?»

Quand tu baisseras la garde, je te capturerai et j'obtiendrai une page du Livre. Carroll et Rimbaud n'étaient que des leurres. Je réécrivais la réalité.

Il sourit.

«Tout en temps voulu *mon ami*»

*Poésie "Les Sœurs de la charité" par A. Rimbaud. Dans le Novel Stormbringer sont les vers pour réveiller la Capacité de Verlaine.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés